

**ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (1916-1918)**  
**СОЮЗ ПАМЯТИ РУССКОГО ЭКСПЕДИЦИОННОГО КОРПУСА НА ЗАПАДНОМ ФРОНТЕ (1916-1918)**  
*Anciennement « Association des officiers russes, anciens combattants sur le front français »*

**Présidents d'honneur**

*Général Henri GOURAUD+*

*Prince Serge OBOLENSKY+*

*Capitaine de vaisseau (er) Georges de BREVERN*



**LA GAZETTE DE L'OURS MICHKA,  
LA MASCOTTE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE**

*N° 14 – mai 2016*

***Христос Воскресе!***



**CENTENAIRE DE L'ARRIVÉE DU CORPS  
EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (1916-2016)**

## SOMMAIRE

<i>Le mot du Président</i> .....	2
<i>Souvenirs d'un combattant du Corps Expéditionnaire Russe en France</i> .....	3
<i>Office religieux œcuménique pour le centenaire</i> .....	4
<i>Carnets de Guerre de Josphe Duchêne</i> .....	8
<i>Souscription pour la restauration de la Chapelle</i> .....	23
<i>Pèlerinage pour le centenaire à Saint-Hilaire-le-Grand</i> .....	24
<i>Carnet du Jour</i> .....	25

## Le Mot du Président

Chers amis de l'ASCERF, chers lecteurs de la Gazette de l'ours Michka

Nous voilà en 2016, date ô combien importante pour notre association, dont l'existence même est liée au Corps expéditionnaire, dont nous célébrons le centenaire de l'arrivée en France cette année.

Tout au long de l'année, et tout particulièrement le dimanche 15 mai 2016, à l'occasion de notre pèlerinage à Saint-Hilaire-le-Grand, nous rendrons hommage à ces 4000 officiers, sous-officiers et soldats russes morts pour la France sur le Front de Champagne et dont près d'un millier repose au cimetière militaire russe de Saint-Hilaire-le-Grand.

J'en profite pour rappeler notre mission initiale. Perpétuer la mémoire des officiers et soldats russes qui combattirent avec bravoure, loin de leur patrie en danger et de leur famille, pour témoigner de l'amitié et de la fraternité d'armes entre la France et la Russie.

Ce devoir de mémoire nous amène ainsi à assurer l'entretien régulier de notre chapelle-mémorial, en cours d'inscription par l'UNESCO au Patrimoine Mondial de l'Humanité.

Depuis près de cent ans, notre association est la gardienne de la mémoire du Corps expéditionnaire russe en France et de la Légion russe pour l'Honneur. Elle en est honorée et son vœu le plus cher est de commémorer dignement ce centenaire pour mieux faire connaître cette belle page d'histoire entre la France et la Russie, tout en restant vigilante à ce que la mémoire de ces hommes, venus de si loin défendre la France soit respectée, non détournée.

Princesse OBOLENSKY

## Souvenirs d'un combattant du Corps Expéditionnaire Russe en France, le Sous-Lieutenant Yvan RETKOWSKY

Bien cher Camarade,

A la suite de notre entretien de l'autre jour dans votre bureau à Grenoble, je me décide à vous expliquer mon service dans les armées pendant la guerre de 1914-18. Je n'avais pas encore 18 ans, puisque je suis né le 26/10/1896, quand cette guerre s'est déclarée le 22 juillet 1914 au calendrier Julienne, c'est à dire en Russie (avec 14 jours de retard sur la France).

Je me suis engagé le 2 Septembre 1914 dans le 5ème Régiment de HULAN Cavalerie Lourde à PROSCOUROD (Ukraine) où, après plusieurs mois d'apprentissage militaire je suis envoyé sur le front de Galicie. Au début de 1916, on demande des volontaires pour former plusieurs Régiments en vue de les expédier en France. J'ai été alors versé au 2ème Régiment spécial de Marche sous les ordres du Général LOEVISKY et du Colonel GOUTVONOUS. Nous sommes partis de Moscou vers la mi-Février 1916, 18 jours en chemin de fer jusqu'à VLADIVOSTOK, puis de VLADIVOSTOK à MARSEILLE, en 44 jours de bateau via SINGAPOUR et le Canal de SUEZ. Arrivée à MARSEILLE le 12 Avril, puis arrêt au Camp de MAILLY pour repos et exercice.

Ensuite transfert sur le front de Champagne au Fort de Brimont secteur 189, et au mois d'Avril 1917 au Chemin des Dames où eut lieu une forte attaque des Boches les 12,13,14,15 et 16: feux continus, attaques... Je vous garantis que « ça bardait », cinq jours durant nous primes 17 000 « Fritz » c'est à dire « Boches » prisonniers, mais tout cela nous a couté cher, de mon Régiment il ne restait pas grand'chose, le gaz ayant fait trop de dégats.

Personnellement j'ai été enterré (Kantougen)... et quand je suis revenu à moi, je me suis retrouvé à l'hôpital Michelet de La Porte de Versailles où cela a été une vraie vie « de château » .....Par suite, le restant de deux brigades à été retiré du front et déplacé au Camp de la Courtine dans la Creuse où tous ont été désarmés,... Un tri en trois catégories à été effectué: 1/ ceux qui ont voulu retourner au front, 2/ ceux qui ont voulu rester travailler en France, 3/ ceux qui ont voulu retourner en Russie.

Beaucoup ont été passés par les armes...Une grande partie des officiers sont partis en Amérique, d'autres sont retournés en Russie combattre les Bolchevics...Grand cauchemar....

Après la sortie de l'hôpital, j'ai rejoins la Légion Russe mais pas comme Sous-Lieutenant, comme Sergent, mais je n'avais d'autre choix, il fallait passer par là. Alors nous sommes retournés sur le front avec la Division Marocaine au secteur 109, dans la Meurthe et Moselle, de LUNEVILLE à RATCOURT, jusqu'à l'armistice du 11 Novembre 1918.

Puis pris part à l'occupation de l'Allemagne, après une marche à pieds jusqu'au Front Staline sur les bords du Rhin, au début de 1919. Enfin on nous à ramenés en France où beaucoup sont partis se battre contre le Bolchevic, mais moi je me suis débrouillé pour prendre un congé non déterminé et je me suis fait civil...Le Gouvernement Français n'ayant pas le droit de nous démobiliser, c'est pour cela que je n'ai pas de Livret Militaire.

Bien cher Camarade, ce que je vous raconte c'est bien la vérité; je ne suis pas tout seul, nous sommes plusieurs à Grenoble qui n'ont pas, comme moi, le Livret Militaire. Vous m'excuserez pour l'écriture, je n'ai pas étudié la Langue Française.

Signé : RETKOWSKY

*(Documents transmis par son fils, Yvan RETKOWSKY, membre de l'ASCERF)*

## Office religieux œcuménique du 26 janvier 2016 à l'occasion du centenaire de l'arrivée du Corps Expéditionnaire Russe en France



*À l'occasion du centenaire de l'arrivée du Corps expéditionnaire russe en France*

*la princesse Obolensky, présidente, et le conseil d'administration de l'ASCERF  
vous prient de bien vouloir honorer de votre présence*

*l'office religieux œcuménique  
qui sera célébré le mardi 26 janvier 2016 à 18 heures 30  
en la cathédrale orthodoxe Saint Alexandre Nevsky  
12 rue Daru 75008 Paris*

*par Monseigneur Jean de Charioupolis,  
locum tenens des églises orthodoxes russes en Europe occidentale,  
vicaire du patriarche œcuménique,  
en présence de Monseigneur Luc Ravel,  
évêque aux armées françaises,  
en mémoire des soldats russes morts pour la France (1916-1918).*



©B.Repine

**Allocution du Révérend Père Anatole RAKOVITCH, aumônier de l'ASCERF,  
le 26 janvier 2016 à la Cathédrale Saint Alexandre Nevsky.**

Eminences, Mesdames et Messieurs,

Nous sommes réunis ici, en cette cathédrale, pour honorer la mémoire des soldats russes du corps expéditionnaire, morts pour la France et pour la Russie, pendant la première guerre mondiale.

Cette guerre a été terrible, inhumaine, anéantissant sans pitié des millions de vies ; la France, aujourd'hui encore, se souvient, avec douleur, de sa jeunesse mutilée.

Et c'est il y a tout juste 100 ans, en 1916, que le Tsar Nicolas II, répondant à la demande des autorités françaises, envoya 20 000 de ses soldats pour aider leurs frères d'armes français.

Ce corps expéditionnaire combattit avec courage, fut cité à maintes reprises, pour sa bravoure et son héroïsme par les hautes autorités militaires. Désormais, ces milliers de soldats qui ont donné leur vie, reposent ici en France, loin de leur patrie.

Si l'histoire de la Première Guerre Mondiale est bien connue dans ses grandes lignes, beaucoup ignorent encore l'existence, le sacrifice des soldats russes du corps expéditionnaire. Espérons que ce centenaire sera l'occasion de leur rendre ce qui leur est dû et de réparer cet oubli.

Je voudrais pour ma part, insister sur le côté humain du drame que ces soldats ont vécu.

Leur drame, ce fut la révolution russe, la trahison de Lénine, qui poignarda la France dans le dos en signant « la paix séparée ».

Le soldat russe avait pour devise, pour idéal, de « combattre pour la Russie, le tsar et la foi », mais, en ces terres, c'était de « combattre pour la France aussi ».

Et, tout à coup, ce fut la catastrophe, le chaos, ils n'eurent plus rien à quoi ils auraient pu se raccrocher. Ni repères, ni repaire !

Alors qu'à leur arrivée en France, ils avaient été accueillis avec joie, amitié, les voilà, dès cet instant, suspectés : ils étaient, pour certains, devenus des traîtres...

Hélas, beaucoup se sont égarés !

Mais, presque immédiatement, la majorité des officiers du corps expéditionnaire réagit vigoureusement :

Le devoir avant tout, il fallait effacer l'affront ! Il était impensable pour eux de délaissé leurs camarades français : ils ont donc demandé de continuer le combat.

Aussi, en 1917, la Légion Russe fut-elle créée pour ces officiers qui ont, de nouveau, combattu avec héroïsme et abnégation, si bien que leurs attaques à la baïonnette sont devenues légendaires.

La presse, relayant les exploits de ces soldats, qualifia même leur unité de « Légion Russe d'Honneur ».

C'est donc avec reconnaissance pour ce qu'ils ont fait, que nous allons prier pour les âmes de ces hommes courageux.

Père Anatole RAKOVITCH





L'ASCERF remercie particulièrement le colonel MERY, l'ONAC Champagne, l'UNC, le Révérend Père André DROBOT et son épouse.

## Carnets de Guerre de Joseph Duchêne



Joseph Duchêne (Joseph, Marie, Jean-Baptiste), né le 22 avril 1876 à Massingy, Haute-Savoie. Après une Licence de lettres obtenue à l'université de Grenoble en 1898, il part en 1902, en Pologne (Territoire russe), pour y travailler comme professeur au Lycée de Kielce. Il rencontre Marie Makarov, qu'il épouse en 1905. Ils ont deux fils nés à Kielce, Georges en 1906 et André en 1908.

En 1914, mobilisé, il quitte Varsovie en août et rejoint le 230<sup>e</sup> RI à Annecy puis part pour le front de Meurthe et Moselle en octobre 1914.

En 1916, il demande et obtient un transfert comme « officier – interprète » auprès de la première Brigades des troupes Russes en France en Champagne, puis à l'État Major de l'Armée (Bureau Slave) et effectue des missions toujours en tant qu'interprète, Pologne, Caucase, Russie du Sud et organisation des services économiques de la Mission Militaire française en Russie du Sud 1919-1920. (Interprète Commission interalliée conférence de la paix 1919 pour la reconnaissance de la Pologne) Missions d'interprète jusqu'en 1922. Après la guerre, il sera directeur de l'office commercial français pour la Russie et les pays limitrophes à Paris puis en Pologne comme Délégué du Groupement des Industriels Français

en Pologne, où il décède en mars 1932. Ses fils se sont établis en France. Georges a épousé Marinette Viollet et André a épousé Tania Juchnowski en 1929.

Reprise sur le carnet n°2 en Février 16

24/2 <1916 > Loisy. Lettre au Gal G1.

22/3. Bezaumont. 2 è lettre

le 29 mars. Réponse du Gal, et note ordonnant mon départ.

Le 30 mars. Arrivée de Bajard à Loisy, vers 6h du soir. Prends congés de mes camarades.

31 mars .-7h matin. Voiture m'attend vers Pont de Monze (Pont-à- Mousson) - Wolf m'accompagne. Millery rasé - Autobus avec Palanchon. À Frouard, avion allemand canonné. Palanchon reste à la gare. Je prends le tramway pour Champigneulle d'où part un express à 14h40. De Champigneulle à Nancy et retour en tramway. Voyagé avec mécanicien de la marine, allant réparer pièces devant Verdun. Couché à Vitry-le-François, avec M. Mayer.

le 1<sup>er</sup> Avril. Départ 6h30. Arrêt à Sompuis - 2 déjeuners – Départ midi - Arrivée à Mailly, midi 50 - à pied avec le brigadier Mangeot et le brancardier Mayer.

Bureau de la Place - Chambre - Permission - Dépêche à Troyes ; Dîner à St-Eloi. Départ pour Paris à 7h31 soir - avec M. D'Hompt qui emporte à Lyon lettre pour Marie3.

2 avril. Départ de Troyes 7h45 - Temps radieux.

Dimanche, arrivée à Paris 10h45.

Voiture Hôtel Continental – le portier me dit que je suis attendu par le général G – Coiffeur, gants, Tuileries – Le général est à la salle à manger . Je monte avec lui à son appartement.

Il part à l'instant pour Chantilly -

14h. Av Élysée Reclus – Attaché – Prisonniers évadés – Prince Volkonski, pr. Galitzine. On ne sait rien.

Visite à M. Empereur – En l'attendant lettre à Marie – Taxi et chez de Chevilly ; il est au ministère, 18 rue St Dominique. Je le trouve. Promenade à deux, dîner chez lui. Bébés charmants et femme belle et distinguée. Elle a visité les 5 Tranchées de la forêt de Parroy, connaît le front de Lorraine – A voyagé en Allemagne. De Chevilly me reconduit à l'hôtel Continental. Je vais coucher vers gare de l'Est.

3 avril. Départ de Paris à 8h avec les Anglais (Sichel-Dulong, Schloss, Houlgate)

Arrivée à Mailly - Tir du 400 - 12h50 Déjeuner à St-Eloi.

Je trouve mon lit installé dans une chambre d'officiers, par le Maréchal des logis Raffin.

Nous installons tables, bancs...

4 avril. Rien . Mangé à St-Eloi avec Mansuy le 3 au soir. Entrée à la popote de l'A.L.G.P. - Pas de lettres – Gal de Torcy.

5 avril. Suis désigné pour copier les documents nous concernant, dans le Bureau du Colonel Ctd'Armes.

Soir ; Visite du Col. Ignatieff et autres officiers mission russe , ainsi que Ct Marchal du 2è Bureau GQG.

Fin du carnet n°2 avril 1916

CARNET DE GUERRE n° 3 (février – juillet 1917)

17.2 1917. Je quitte Ludes pour aller faire le cantonnement à Ville-en-Tardenois en auto, avec un motocycliste.

Beau temps - soleil - boue. À la Mairie, Mlle Darnet me donne bons renseignements.

Lieutenant de la Barrière, Capitaine Bessemoulin de l' E.M. de la 42è D.I. m'invitent à déjeuner.

Le soir, dîner avec le Général Deville. Il commande les 8<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> chasseurs (fourragère), le 94<sup>e</sup> et le 151<sup>e</sup> – ce dernier a reçu le même jour la fourragère - il quitte la Division Capit. D'Arras

Du 19 au 7 mars. Manœuvres et entraînement - Repos - Le 9 mars le 2<sup>e</sup> Régiment part en secteur, le 1<sup>er</sup> Régiment le 11. le 13, l'E.M.

13.3. Je rentre pour expédier les fourgons – Déjeuner chez « Alimentation ». Mlle Lucienne me fait l'éloge des officiers russes et du 1-er Régiment.

Départ en auto à 14h pour Merfy par Reims

Durant le séjour au camp : Incident officiers russes à l'hôtel d'Europe à Épernay. Le Général consigne l'hôtel et j'écris une lettre au sous-préfet – Incident, sous-lieutenant Komorowski à l'hôpital N°7 à Épernay.

Propositions pour décorations russes à officiers russes et français de l'E.M. – On offre à Diakonoff les postes d'attaché militaire à New York, Danemark et Suède. On nomme Netchvolodoff au commandement d'une brigade.

14.3.( Merfy) Installation – Grande chambre à 2 fenêtres, à la suite de divers incidents, reste pour moi seul.

15. Bombardements de nuit et de jour. Quelques obus sur le village - Promenade à Saint Thierry - A l'E.M. du 1<sup>er</sup> Régiment, dans les caves du château, un obus a démolé leur mess pendant le déjeuner. Les journaux annoncent des troubles à Petrograd.

16 mars 1917 Coup d'État en Russie. Le Tsar a abdiqué en faveur de son fils, dit-on.

17. (France) Liautey, ministre de la guerre, a démissionné.

18. (Russie) Michel, désigné par le Tsar, veut être élu empereur par le suffrage universel - Gouvernement provisoire – Prince Lwoff – Kerensky, Milioukoff – Comité travailliste et soldats.

(France) Ministère Briand s'en va.

Les Allemands reculent entre Arras et Soissons.

19. Visite Général Gourko, chef E.M. 14<sup>ème</sup> C.A. (corps d'armée)

20. Reçu de Marie et les enfants des fleurs et des truffes, 3 lettres et cartes

22. Visite (Colonel) Balbachewsky – Coup de main allemand sur 12<sup>e</sup> Rt Cavaliers de Courcy – Nous avons 65 blessés dont 2 officiers, 15 tués, 2 prisonniers – Ramassé sur le terrain : 15 cadavres allemands, nombreux fusils, casques, masques, baïonnettes, grenades etc.

23/3. Activité d'artillerie moins grande - quelques tirs sur batterie

24. Activité d'avions – 3 avions allemands descendus

25. Activité d'avions – 3 avions allemands descendus et un français Les avions français obligent les allemands à atterrir en les survolant. L'allemand qui a abattu le français est amené à atterrir par 2 français sur leur propre aérodrome de Bouleuse

2 jeunes aviateurs cherchent des témoignages sur leur combat de la veille au-dessus de Brimont

Pendant les événements politiques de Russie, le Général et les officiers russes sont d'abord atterrés – le lendemain, avec une mobilité étonnante, ils sont déjà insouciant ou presque.

Un ordre du Général fait connaître aux troupes :

3) L'adresse de Goutchkoff aux troupes leur disant qu'ils ne sont plus « nizhnie tchiny » mais « soldaty », que les officiers doivent être appelés « Gospodin General » etc, qu'ils ont le droit de faire partie d'associations politiques. Le Général L. rappelle aux soldats que l'union entre les officiers et les hommes a toujours été la caractéristique de l'armée russe etc.

Durant ce temps, nos armées et les armées britanniques avancent sur un front de 165 kilomètres à la poursuite des Allemands qui ravagent le pays – incendiant tout, coupant les arbres fruitiers et violant les coffres-forts

À l'État Major, tout en préparant la manœuvre offensive de la BRS sur Courcy – le canal – Brimont – on suit le repli des Allemands sur la ligne Hindenbourg, que les renseignements d'évacués et les photos d'avion font passer par le S. d'Arras – Cambrai – Saint Quentin – La Fère – Laon.

Le 25 au soir, Bielozersk rentre d'Épernay avec D'Hondt.

Celui-ci arrive de permission – Il tremble, grelotte – m'annonce qu'il s'en va, qu'il aurait voulu ne pas revenir, qu'il est trop vieux et ne peut pas rester, etc... Je l'accompagne jusqu'à Saint Thierry : « quand serai-je dans ma cave ! »

Nuit calme, quelques obus lointains

Lettre de Myslawsky de fin octobre – m'annonçant qu'on me rend ma « klassnoe nastavnitchestvo » – Lettre d'Alik à Marie

On organise l'installation du PC éclairage électrique etc.

26 lundi. Pluie. Pilaprat part en permission à Lyon – je lui remets une baïonnette allemande pour les enfants –

Riazankoff reçoit Anne 2<sup>e</sup> classe avec glaives et Dr Warypaieff Anne 3<sup>e</sup> classe avec glaives et rosette (propositions de Ville en T.) La révolution russe semble obéir à deux pouvoirs : l'un modéré, prince Lwoff. L'autre: Tchkhéidze et comités des soldats et ouvriers – demande arrestation de Tsar, démission Nicolas Nicolaïewitch, droit pour les soldats d'élire leurs officiers etc...

Le Synode envoie aux troupes un message, leur demandant fidélité au pays et au gouvernement provisoire et l'union

2<sup>ème</sup> voyage de Balbachowsky apportant lettres officielles

Comme toutes les nuits, les Allemands bombardent les routes surtout celle de Merfy à Pouillon

Répondu à lettre de Fifine souhaitant bonne fête – adr : St Raphaël

27. Temps assez froid, couvert le matin Le soir, promenade au PC à Saint Thierry avec Bersheine. Reçu 4 obus en rentrant à Merfy Le soir, vers 21h, 3 officiers blessés au 2<sup>e</sup> régiment, dont Sichel non évacué

28. On parle d'un nouveau retard du jour J. Je décide de partir à Paris avec Bielozersk.

29. Départ 7h, neige – forêt de Reims – Épernay – attendons train jusqu'à 2h après-midi – Vu passer train Nivelles. Arrivée à Paris 18h30 – dîner coucher

30. Russo-Asiatique, ambassade russe, consulat - Dîner chez Girard

31. Achats – Russo-Asiatique – promenade avec Bielozersk. et Melle Tissin (?) Aperçu Gal Lochwitzky – rencontré Solomko – vu de Chevilly, dîné chez lui (il est nommé vice-consul à Seattle) ; vu sa belle-mère et Mme Canet, procureur – son mari est capitaine à l'E.M. 5<sup>e</sup> Armée à Jonchery (Jonchery-sur-Vesle) – je la reconduis

1<sup>er</sup> avril – dimanche – pluie – Départ 8h – Paris – Fère-en-Tardenois – Train omnibus – Déjeuner vers 14h à Fère – pluie, boue, 1 kilomètre sur route boueuse – manqué train de permissionnaires, monté dans un train de munitions – rattrapé permissionnaires à Fismes - Parcs, voies ferrées – camions, entrepôts, villages neigeux, camps...

Fismes – Jonchery – Muizon à pied jusqu'à Chalon-sur-Vesles (ambulance russe).

Champagne et café : banjo et chansons Dr Decroix – auto sanitaire à Merfy - dîner – rien de nouveau

Chevilly m'a dit qu'on tenait pour certain qu'un E.M. anglais avait général Lokhvitsky chef de la 1<sup>ère</sup> Brigade russe.

sauté dans la mairie de Bapaume en même temps que les 2 députés envoyés pour distribuer des secours aux habitants

De deux sources, russe et française: les soldats russes s'en vont en groupes, avec leur paquet sur l'épaule, voir ce qui se passe au pays !...

On négocie avec la Bulgarie: la Russie (Milioukoff) et l'Angleterre avec ardeur ; la France

suit, mais ne voudrait pas sacrifier la Serbie.

Les milieux de l'ambassade de Russie sont très déprimés et par suite très pessimistes.

Mme de Ch. me raconte l'affichage du communiqué de 15h au salon de thé des Galeries Lafayette : crème, gâteaux... pantalons, chemises et bas de soie tout bien plus luxueux qu'avant la guerre – parfumerie etc... Les femmes du peuple touchent allocation et travaillent ... et s'amuse à dépenser.

2 avril. Les réglages de contre-batterie devaient commencer – Temps pas favorable – pluie, averses, giboulées, vent violent

Les rapports faits au Général par les commandants de régiments accusent une agitation grave parmi les soldats russes; Général inquiet se demande s'il pourra exécuter l'offensive dans ces conditions Netch. très pessimiste

3 avril – Visite Lieutenant G. polonais – prend du thé chez moi avec Bieozersk – Meeting des soldats samedi ; ont demandé éloignement de certains commandants de compagnie : l'un parce qu'en lisant la « prikaz2 » annonçant le nouveau régime, il a dit : « il n'y a plus de Dieu, il n'y a plus de Tsar ; votre Dieu, ce sera moi, et votre Tsar, cette canne ! » - L'autre parce qu'il a promis à ses soldats de les faire exterminer à la 1-ère attaque ...

Le Général va, avec de Broglie, à Saint Thierry et à Thil, voir les 2 commandants de régiment. Netch. a perdu tout contrôle sur lui-même: il dit qu'il ne peut répondre de sa troupe etc...

D'autre part, de B., en causant avec les chefs de section français, acquiert conviction que les hommes sont prêts à marcher et que ce sont les officiers qui voudraient « couper » à l'offensive ...

Le Général demande une entrevue pour le lendemain au Gal de B. commandant le 7<sup>e</sup> C.A

4 avril. 11h. Des délégués des régiments et nos secrétaires, téléphonistes, ordonnances de l'E.M. se forment en carré dans le jardin. Ceux qui désirent prêter serment par la bouche du pope sont à gauche, ils répètent après lui, la formule suivante : V.document ci-joint2. Les autres répètent ce serment après le général. Ensuite le général leur adresse un discours. Après cela, un sous officier s'approche et demande la parole : « Il proteste contre l'assertion du Gal qu'il y aurait eu une certaine effervescence dans la brigade. On a du mal renseigner le Gal ; les troupes n'ont jamais pensé à ne pas attaquer. Il est chargé de déclarer au Général que tous les hommes sont prêts à faire leur devoir ... »

Ensuite signature du serment et distribution du discours du Gal pour le communiquer aux camarades

La contre-batterie qui devait commencer le 2 avril, se fait à peine entendre. le soir, tout le front est bruyant, sauf chez nous. Attaque allde sur le Godat et la Neuville, dans la boucle du canal (800 prisonniers) coup de main sur le 151 à DI (7 prisonniers) à 3h du matin.

5 avril. Coup de main sur notre saillant du Cantonnier (5 minutes de préparation d'artillerie); nous avons 1 homme disparu, avec son fusil-mitrailleur, 5 blessés.

Le soir, le Général est contusionné à St Thierry. Contre-batterie commence faiblement. (neige le matin -beau temps ensuite)

6 avril. Beau temps, avions sans nombre –français.

Nos grosses pièces de 320 tirent du S. de Muizon ; coup sourd, puis seconde détonation plus faible, mais qui est accompagné d'un souffle ébranlant les portes et les fenêtres.

Vers 4 h, nous partons pour faire des achats à Reims avec Automne dans la grosse auto – qui a déjà ses glaces brisées par les bombardements de nuit de Merfy.

Nous faisons un détour par ordre des gendarmes : on évacue la ville, à cause des bombardements plus intenses (2000 obus par jour) passons devant la cathédrale, arrivons sur la grande place (fontaine) et tournons dans la grande rue à arcades. À ce moment

bombardement à 200 mètres de nous, par des gros obus : les boutiques ferment, les gens fuient vers les abris.

Pour ne pas exposer la voiture, nous filons vers la cathédrale : une jeune fille regarde curieusement éclater les obus. Repassons près de la gare, qui reçoit aussi des obus – en passant, je revois la brasserie où nous sommes venus l'autre jour prendre du café : toute la devanture est enlevée par les obus.

Traversons le canal en vitesse ; sous le pont du chemin de fer, puis à droite derrière le faubourg –, attendons 10 minutes, puis retour sur Reims.

Laissons la voiture à l'entrée du faubourg et rentrons à pied dans le faubourg: pendant que nous achetons des œufs dans une baraque en planches, arrivée d'obus, un éclat vient casser les vitres sur nos têtes – le marchand disparaît – nous nous abritons dans un corridor – puis comme le bombardement se rapproche et s'intensifie, pour ne pas exposer la voiture, nous partons avec nos œufs, une boîte de cigares et 5 cartes postales (non payées) – Ravigne nous voit venir, met la voiture en marche, nous montons et nous éloignons.

Nos grosses pièces tirent - nombreux avions français – une quinzaine de ballons derrière nous – 10 en vue chez l'ennemi.

Rentré à Merfy, Reims brûle ; les Allemands continuent le bombardement de Reims, la Neuville, les Cavaliers et notre batterie du Marais ( 200 –150).

La nuit 6 foyers d'incendie dans Reims - La fumée nous parvient.

1 avion français a descendu un captif allé à 17h.

Hier, après déjeuner, le Gal est parti seul à St Thierry désirant aller voir en 1<sup>ère</sup> ligne ce qui s'est passé au Cantonner dans la nuit. Sur la terrasse du château de St Thierry, 1 obus de 150, tombe près de lui, tue 1 homme, en blesse 6. le Gal reçoit une pierre ou un éclat sur son casque ; il se met à l'abri chez Netch... puis ébranlement cérébral assez violent. -

Aujourd'hui, il déjeune dans sa chambre et se lève après déjeuner.

7 avril - Temps pluvieux et couvert –

Pas de ballons ni d'avions, notre contre-batterie est suspendue. Reims, déminage.

À 15h15 violente explosion, nuage de fumée rougeâtre - nos portes et fenêtres, ouvertes et enfoncées par le déplacement d'air. Nous croyons d'abord que c'est dans M ou entre M et St Thierry - Le téléph. Nous apprend que c'est un gros dépôt de torpilles qui a sauté au Chauffour : Cap Kazakoff blessé, abris près du P.C. démolis.

Le jour J étant retardé de 2 j. notre départ au P.C. est encore une fois retardé.

Le soir, Reims a un nouvel incendie ; la cathédrale se profile sur la lueur rouge du foyer.

Vers Sapigneul (Berry-au-Bac,) le 32<sup>e</sup> C.A continue à lutter pour défendre et reprendre la tête de pont.

- L'Amérique est officiellement en guerre, la Chambre ayant aussi voté pour la guerre, après 3 jours de débats - Document à conserver ; le Message du Président Wilson au Congrès.

Nuit Calme

8 Avril - Dimanche de Pâques. Le temps, d'abord brumeux, devient clair, puis tout à fait splendide –

Déjà, avant-midi, les avions commencent à régler nos grosses pièces - Vers 2h, ils recommencent, jusqu'à 19h, l'air est rempli de ronflements et on a sans cesse une dizaine d'avions en vue –

L'un des nôtres tombe au Chauffour. Un des aviateurs tués - nombreux ballons captifs chez nous, pas chez les Allés.

Gros éclatements sur Berru. Dès 4 h, Reims est violemment bombardé et brûlé: spectacle sinistre; par moments toute la ville disparaît dans la poussière et la fumée.

Le s/lieut Weit, notre aviateur d'infanterie Brigade russe nous dit, qu'avant-hier, les Allés nous ont descendu, sur le front de la 5eA, 6 avions : 3 avions de chasse, tombés dans les

lignes ennemies et 3 biplans dans nos lignes – Les Allds ont sorti de nouveaux appareils qui feraient 25 kil de plus que nos Spad (hispano Suiza) de chasse. Le soir, on voit jusqu'à 7 foyers d'incendie dans Reims.

Le communiqué anglais annonce une activité extraordinaire de l'aviation: ils ont perdu, avant-hier, 28 appareils, mais en ont descendu 48, dont 2 ballons à l'adversaire; ils ont pris 1 700 photos et lancé 8 tonnes d'explosifs....

J'emballer mes affaires pour déménager demain matin au P.C. de St Thierry. - Vers 10h du soir, les Allds font un coup de main sur 151° D.I à l'est des Cavaliers -

9 Avril – Lundi de Pâques. Pluie – boue.

Nous déménageons au P.C.34 - Départ à pied, vers 10h : le général, chef E.M, Labonne, de Broglie et moi - Le capitaine Lelong est déjà là-bas - Brissoff nous suit. Nous nous installons : Brissoff, le lieutenant Retaille (de la 151° D.I) et moi dans une chambre en face de la salle à manger, à 6 m sous terre. À cause de la pluie, le poêle de la cuisine ne tire pas et tout est plein de fumée.

Le P.C. avec ses 14 chambres en bas et 3 salles en haut (sans compter les abris voisins et la tour blindée en ciment) est estimé 30.000 frs.

Bourrasques de neige éclaircies : le tir de nos batteries est intense – les 75 travaillent à couper les fils de fer. Les calibres plus sérieux (95,120, 155 et 220) font de la destruction.

L'artillerie de C.A,

d'Armée, et l'A.S.G.P font contre-batterie, tirent sur forts Spins, Brimont, Nogent. (43 obus, dont 40 au but nous dit-on)

L'ennemi répond peu : cependant un tir d'enfilade de Berru démoli notre 220 - qui déménage. Tir sur Thil.

Visite fils Izwolsky

(Reçu ce matin, avant le départ, 3 lettres : Marie, Georges et André, vœux de Pâques – et lettre Koulinitch)

10 avril. L'artillerie de tranchée commence à tirer. Temps à rafales de neige. L'artillerie ennemie réagit peu sur nous - plus énergiquement vers le Nord. Nous ne voyons pas Reims.

Une batterie de tranchée – sur 14 - a souffert : 1 officier, 1 s/of et 4h. tués, des blessés.

Les Anglais ont attaqué devant Arras et au Sud : 10 000 prisonniers, 100 canons !

Deux divisions de cavalerie.

Avancée sur la Scarpe - « Les pauvres filles, dit de Broglie, elles ne reviendront jamais »

Vers 9h du soir à notre gauche, coup de main sur « le Luxembourg ».

11 avril. Depuis 8h30, l'intensité du tir de notre Artillerie augmente jusqu'à 9h. À ce moment, sur toute la ligne d'attaque, le tir sur la 1ere ligne est reporté en arrière et l'infanterie simule une sortie générale.

Des patrouilles doivent aller, en des points désignés, reconnaître, ou occuper la 1<sup>ère</sup> ligne allde.

Je monte à la tour blindée, les Allds font barrage de tout le front, en particulier devant le Cantonnier. Les fusils et mitrailleuses alldes tirent de la 1<sup>ère</sup> ligne.

L'Art.35 de tranchée continue à tirer toute la journée. Nos tirs se chiffrent par : 3.849 obus

de 75 - 809 de 95 - 1358 de 155 et 4800 pour l'Art. de tr-

Le soir, on annonce que le jour J est retardé d'un jour. L'état de l'atmosphère ne permet pas aux avions et ballons de sortir, la contre-batterie est très en retard.

12- Continuation de la vie de P.C.- Temps meilleur mais avec vent. Soir double barrage.

13- Idem- Jour J encore retardé d'un jour - temps clair - avions

35 Artillerie

J'accompagne le Gal chez Netchwolodoff - ses propos contre le nouveau gouvernement russe.

14. Samedi - veille de Pâques - Temps beau et clair. Soir visites: Bielozersk et Riazantseff

avec colonels Kriwienko et Pietroff.

Les Allds ne tirent guère - 1 obus sur nous vers 7 h du soir - Avions.

15. Dimanche de Pâques - Temps beau jusqu'au soir -

À midi invités: Bielozersk, Riazantseff, Semionoff, Kriwienko - À table, le Général reçoit l'ordre suivant:

» À ne lire aux exécutants que la veille du jour J: « officiers, s/officiers et soldats, l'heure est venue ! Vive la France. Nivelles ». La dernière variante du plan d'exploitation indique que nous devons faire notre jonction avec la 4<sup>ème</sup> Armée sur la Suipe - donc elle attaque aussi, en tournant Berru et Nogent par l'Est.

C'est bien, mais... trop beau !

À 14h, Réunion des Colonels et du Ct de l'Artie à la tour blindée pour communication de l'heure H : demain matin 6 heures.

(Ceci est écrit le lendemain, à 7h1/2, dans le parc du château de St Thierry, en attendant l'arrivée des 1ers prisonniers) -

On discute sur les brèches, l'état de la préparation, destructive..... Le Col. Defaucamberge est beaucoup plus satisfait que l'Infanterie-

Je dors un peu l'après-midi avec Dr Warypaieff et Kriwienko (nommé colonel du 2<sup>ème</sup> Rég't). je monte à la tour : fumées et incendies chez les Allds, qui répondent peu; cependant ils démolissent une batterie de 120 long à Thil et coupent nos câbles téléphoniques sous-plomb enterrés avec Thil. À 16h vérification des montres, qui seront encore ajustées à H-3.

Dîner à 8h - Il pleut - la dépêche météorologique annonce pour demain : « Vent N.O., pluie, froid! « quelle guigne !-

Si J avait été le 14, d'après le 1<sup>er</sup> ordre, ou même le 15, le temps eût été beau pour l'attaque.

16 avril. Je veille jusqu'à minuit pour faire le compte-rendu supplémentaire de 12 à 24 h - Je dors un peu malgré les coups de téléphone ; réveillé à 4h ; levé à 5 h. Déjeuner - Sors avec Abolsnazoff avant 6h.

Le Cap Lelong descend de la tour est me dit que la 1<sup>ère</sup> vague semble avoir passé avant le barrage. Je pars vers le parc du château de St Thierry et, en attendant « les clients », je vais sur la route de l'Archevêque.

Nos avions volent dans les rafales à 100 m d'altitude – souvent cachés par les brumes.

Toutes nos batteries tirent à toute allure – Le 400 sur le Château de Brimont – contre-batterie – des pies et des corbeaux dans les arbres du parc semblent inquiets – les obus passant au-dessus des arbres font un bruit d'ailes.

Sur la route, je rencontre les premiers blessés: 2 à 6 h52. 8h30 – les 1ers prisonniers arrivent. 500 avant le déjeuner.

17 Avril = Temps affreux. Je reste au P.C. le matin. Pas d'avions. Après-midi au parc du château. Le 1<sup>er</sup> Rég't a 5 tués: Ianouchkiewitch, Philewitch, Klinow, Fransurot, de Laderrière. Blessés : Zalowsky, Troïtsky, Dexpert (?).

- On a apporté 2 mitrailleuses – téléphones – projecteurs - dans la cave du château.

À dîner, général Fraisse, commandant de l'infanterie de la 152eD.I qui nous relève, celle que nous avions relevé à Mourmelon.

18 Avril – Mauvais temps – pluie. 8h ½ : 4 prisonniers. Je vais faire un tour – visibilité mauvaise, pas d'avions – Après-midi, je vais au Château – Trouvé 11 prisonniers + 4 envoyés le matin + 1 officier et 2 hommes par service santé.

À déjeuner, Gal Andrieu, Commandant de la 152 D.I et Gal Fraisse. Le soir, on se prépare à progresser dans la poche, en avant du canal – mais des photos d'avions montrent nouveaux ouvrages Allds – Demain, l'artillerie lourde « les démolira ».

(Vu les cadavres de Dexpert et Fransurot et de Laderrière)

Avant dîner, sous la pluie et les obus, le Gal va à Courcy avec le Cap. Sermionoff et de Broglie – voyage mouvementé. Après le dîner, le Gal remet croix de guerre au Cap.

Rakitine, au cap. Sermionoff et à de Broglie.

Veillé jusqu'à 3h – Faraut rentre du C.A. : nous aurions devant nous 19 divisions contre 16 chez nous; 345 batteries.

Faraut, rédacteur du Petit Parisien raconte à Rakitine, sa carrière Japon !! etc...

19 avril. Passage du commandement 6h.

Je me lève à 6h (coucher à 3h) - déjeune, emballe.

Entends un officier raconter au Général Andrieu des histoires de tanks à Arrifonatine, nouvelles des opérations 6<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup> armées, etc-

Fait deux photos : Église et Mairie<sup>37</sup>. Passé par Terrasse et à Merfy – Déjeuner.

Oublié papiers que je dois porter à la Garenne de Gueux – Parti à cheval les chercher à P.C St Thierry – sans masque .

À l'aller un peu de gaz à l'entrée de St Th. – Vite, vite je reviens, les obus à gaz tombent par 4 à la minute. J'essaye de passer . le cheval refuse - heureusement - 1 tué, 2 asphyxiés.

Je respire les gaz en plein, saute à terre et me sauve vivement sur la terrasse par une brèche, tirant mon cheval, qui se prend dans les fils téléphoniques, se cache, pendant que les obus tombent à quelques pas ...

Au château, attache cheval - Descend dans la cave ambulance, respire oxygène. Les yeux me font mal. Le Gal, le colonel Rakitine et le capitaine Sermionoff arrivent: je me sens mal - couché un moment - lève- mal de tête - au moment où nous voulons partir avec le Gal des obus à gaz dans la cour du château -

Rentré à Merfy vers 4h.

- À 10h, soir - ordre chef E.M. (arrivant du P.C.) de partir m'assurer que le cantonnement est bien fait à Courcelles-St-Brice pour le 1<sup>er</sup> Régiment. Il craint une erreur. Je commande l'auto, il vient lui-même avec Bielozersk. Éclairs des canons - bombardement continu - Rentrés à minuit. Couché dans la chambre du Cap. Lelong, la mienne étant prise par Sermionoff.

Violente canonnade – barrages français – Les Allemands tirent sur les batteries qui nous entourent – puis sur le village – 2 obus dans le jardin à 20m de ma fenêtre: ce sont des obus à gaz heureusement. Entre 4 et 5 h, impossible de dormir, tellement le tir est violent.

- Écrit le 20 au soir, sur la colline de Pargny, devant Reims pendant que la canonnade fait rage vers l'Est et le Nord -

Vendredi 20 . Lever vers 9 h – Mal à l'épaule (luxation légère en traversant un boyau) et aux reins. Café, promenade dans le parc avec cap. Lelong ; je lui parle de la Légion d'honneur pour Sichel Dulong ( d'après le récit d'hier du col. Gauthoy) .

Déjeuner à Merfy – Départ en auto par Reims, avec chef d'État Major, Intendant, Brissoff.

Arrivée au château de Pargny, où il était le 38<sup>e</sup> C.A ( Général de Mondésir) cet hiver. Il est maintenant à Villers Allemand. - Promenade - acheté le journal -

Télégramme de Nivelles à Alexeieff, lui annonçant que la 1<sup>ère</sup> brigade russe s'est distinguée et à été cité à l'ordre de l'armée.

Hier le communiqué disait : « A l'Est de Courcy, la brigade russe a continué ses succès en enlevant, un ouvrage fortifié ». (Ouvrage carré qui avait décimé notre 3<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment avec ses 5 ou 6 mitrailleurs.

Dans l'après-midi, le cap. Lelong m'apprend qu'on a télégraphié pour demander du G.Q.G. si on pouvait décorer Sichel-Dulong .

le pauvre ami doit être mourant.

Je vais m'asseoir dans les vignes pour écrire ceci : devant moi, les vigneron, hommes et femmes, bêchent la vigne - à droite de la gare, un train de la voie étroite Dormans-Reims, s'arrête ici. On continue sur Reims en voiture.

Reims est devant moi, dominé par un ballon captif, le dernier au Sud, d'une longue file de ballons devant lesquels des avions montent la garde, pendant que bien plus haut, les chasseurs rapides passent dans les nuages blancs ou dans le bleu ; derrière Reims, un tir sur avion. Vers le Nord, la canonnade ininterrompue et très dense – un gros obus tombe dans Reims de temps en temps. Quel contraste entre le calme du 1<sup>er</sup> plan – dans lequel nous allons vivre quelques jours pour nous reformer et reconstituer – et le fond tragique du tableau, sous le ciel gris et frais de fin d'Avril, indifférents à ces petits bruits sur un coin d'une petite planète . ce soir dans mon égoïsme du repos, je me sens presque aussi loin de tout cela que le ciel lui-même.

21. Pargny les Reims – toujours - À cheval à Villers aux Nœuds et Champ Fleury au 2<sup>e</sup> régiment ; revenu avec Raffin.

Les Allds tirent sur Reims : nuages de fumée et de poussière autour de la cathédrale pendant ma promenade à cheval – Traversé un dépôt de munitions et d'artillerie dans un bois – Dans Champfleury, file interminable de voitures, camions, charrettes chargés d'obus, attendant la nuit – Violent combat d'avions sur Reims.

22 . Dimanche. jour de ma naissance, il y a 42 ans ! Beau temps frais. Lelong part. J'ai un tas de propositions de Croix de Guerre etc... Après-midi, incendies dans Reims.

Le docteur qui a soigné Sichel dit que ses blessures, sauf complications, ne sont pas graves – Bielozersk part Italie – mère malade.

Suis très occupé aux décorations – Patz-Pomarnatzki–

21. Général Palytzine – Après-midi 305 sur Gueuse . La nuit bombes d'avion sur Pargny

25 Nous partons demain vers Épernay.

26. Départ à cheval 9h avec Berstene et Simichnikoff.

Planton monté – Vu Hargtog à Charmery.

Forêt de Reims : tir de grosse pièces - obus allemands.

Pagaille derrière les régiments ; hommes sans armes.

Grande halte du 1<sup>er</sup> Régt. Entrée d'Épernay, 2<sup>e</sup> Régt en ordre. Arrivée à Pierry 12h30.

déjeuner au café. Soir dîner avec lelong (rentré de Paris) au buffet d'Épernay. Bonnes nouvelles de Sichel. Bombes sur Épernay. Nous partons après-demain pour Baye, 1<sup>ère</sup> Armée.

27. Promenade à Épernay – coiffeur –Dîner à la popote de Pierry. Ma propriétaire N° 158 Gauthard-Moreau.

La 3<sup>e</sup> brigade prend notre place demain ; puis vient près de nous à Montmort.

28 - Départ à cheval – Berstène, 3 ordonnances et 2 chevaux h.le pied . évitons grande route.

Forêts - jolis vallons- grandes chasses -faisans - lapins - perdrix. Château de la Charmage -

Château de Montmort - Château de Congy (domaine forestier grillé) – beaux étangs –

grandes fermes – Égarés. Arrivée à Baye à 1h après- midi. Déjeuner au Château de Baye .

Dormi un peu .

Cap. Lelong a été à l'État Major de l'Armée, 15 jours ici.

29 . Dimanche. Temps radieux. À la messe d'11 heure.

Travaillé un peu au bureau. Bielozersk est rentré d'Italie ; sa mère était enterrée quand il est arrivé à Nerri.

Cueilli bouquet de violettes dans le parc. Le printemps tardif va passer comme en Pologne.

30. Lundi. Beau temps.

Général rentré vers 5 h soir. Nouvelles de Paris. Il est de mode d'être catastrophé comme si la dernière offensive nous avait détruit notre arrière et si la route de Paris était ouverte au maréchal Hindenbourg.

D'autre part, côté gens sérieux et informés;

Allemagne - situation très sérieuse pour les vivres. Les rations actuelles seront certainement diminuées encore. Grèves sérieuses, calmées momentanément mais menaçantes si on ne peut

tenir promesses vivres – On doute (ministre de Norvège) que l'on puisse atteindre récolte . Celle-ci très compromise par gelée. ( Si 1/3 chez nous, encore plus graves dommages en Allemagne).

Bulgarie - Négociations arrêtées ; demandent trop cher : Monastir, Salonique et Constantinople, argent !...

Turquie - Relations excellentes - pas de blocus, ou plutôt, ravitaillement sous couvert Arménie, etc...

Nos prisonniers sont bien traités ; les biens de nos nationaux intacts (histoire de mines d'Héraclie en activité et non bombardées parce que Izwolsky, amie de Combon...).

Amérique a bouclé totalement toute exportation non destinée aux alliées. L'Espagne meurt de faim. Entrez dans l'alliance, vous aurez tout... Hollande, Danemark, Suède, Norvège n'existent plus pour l'Amérique. Pour nous, depuis que le dernier gros neutre, le dernier gendarme, l'Amérique, a disparu, les autres neutres, les conventions de La Haye ne pèsent guère.

Carte de pain pour empêcher accaparement (Amérique)

Angleterre - Très émue des énormes pertes sur mer des derniers jours. 40 gros bateaux en une semaine. Bataille acharnée en Artois :boucherie comme à Verdun ; les Allds se font tuer sur place, mais les Anglais avancent comme les Allemands à Verdun, jusqu'à la Somme – On peut supposer que Douai sera prise dans 2 mois. France. On entrevoit des crises de ravitaillement; la période grave va commencer. Elle est commencée en Angleterre.

La guerre sous-marine est effective efficace.

Situation militaire - On abandonne l'idée de la concentration des troupes vers Lyon pour prendre en flanc la marche des Allds sur Milan, car on estime que notre offensive, quoique ratée, a entamée la marge de manoeuvre d'Hindenburg au point de lui interdire l'attaque sur les fronts sud.

Nous avons attaqué 19 divisions avec 19 divisions – On estime que les pertes allemandes ont été supérieures aux nôtres (80.000). les tanks ont à peu près échoués diverses raisons – assez petit nombre engagé.

Contre-attaques massives alldes. Notre 40<sup>e</sup> Division ne compte plus que des isolés et cependant, elle n'a atteint que la 1<sup>ère</sup> lignes ennemies. On croyait que les Allds lâcheraient la 1<sup>ère</sup> ligne pour se replier sur position principale – aussi très forte préparation sur arrière front, - trop faible sur 1<sup>ères</sup> lignes.

Russie. Il semble que l'armée se recolle. Les Divisions de la Garde, Cosaques ont menacé de marche sur Petrograd si mouvements pacifistes continuaient. Tchkecdré après enquête a déclaré que le Tsar devait rentrer à Tsarskoïe et qu'il n'y a plus de place pour lui à Pierre et Paul.

Quelque temps avant l'abdication, Protopopoff et Galitzine réunissent les ambassadeurs alliés et leur déclarent que, devant les troubles amenés par manque de vivres (sabotage organisé par eux-mêmes) ils croyaient devoir profiter de certaines restrictions (concernant troubles intérieurs) de la convention de Londres entre les alliés, et conclure une paix séparée, que l'Allemagne, pressentie, consentait à des conditions convenables (évacuations de la Belgique garantie). Ambassadeurs anglais et français poussent les hauts cris.

Le lendemain, l'ambassadeur du Japon se présentait et déclarait au nom de son souverain que la conclusion d'une paix séparée par la Russie serait un casus belli. Grand émoi des ministres – On envoie la vieille Anglaise ( l'Imp. mère) et l'ambassadeur d'Angleterre pour persuader à l'Empereur que la situation est grave et qu'il doit essayer de gouverner avec la Douma : il ne veut rien savoir. On lui envoie les généraux lui expliquer qu'il vaut mieux continuer la guerre à l'Allemagne que d'avoir le Japon... et l'Allemagne sur le dos: il ne veut rien comprendre...

Alors, navrés, Buchanan et Paléologue...lâchent la révolution, comme un pis-aller

nécessaire. -

1<sup>er</sup> Mai .Temps toujours radieux. Promenade à cheval. Galopé à travers champs avec Faraut du Petit Parisien . Visité monument de Champaubert avec des vieux canons - fev. 1814.

Visite Kriwienko et Elizeieff.

2 Mai Beau temps. Reçu lettre de Sichel. Il va bien Hôp. Michelet à Vanves. Raffin promet de lui porter ses bagages.

Promenade à cheval avec Guissmann. Visite : col. Kotowitch (1<sup>er</sup> Regt) lieut Gutkowsky de Varsovie.

Dans la nuit du 30 au 1<sup>er</sup>, 51 bombes sur Épernay.- Incendies et victimes, population fuit.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2, bombes sur central téléphonique Épernay.

Colonel Kotovitch raconte événements de Petrograd.

3 Mai Beau temps. Cette nuit entre 10h soir et 2 h, 100 bombes sur Épernay - beaucoup de maisons détruites.

Général part à Paris - Justin Godart

4 Mai départ à Épernay en auto avec Bielozersk et Automne. Déjeuner au buffet. Bombes.

Dégâts. En rentrant, passe à Montmort. Vu Marié et Dargenton. Rentrés avec Zivy et le <Dr> Général rentré le soir ;

5 Mai beau temps, un peu orageux – Tout est vent - tout est en fleurs (arbres fruitiers). - Promenade à cheval.

Réunion des officiers pour élire un délégué pour aller en Russie.

6 au 12 Mai .La villégiature à Baye.

Les métings de soldats et d'officiers continuent pendant que je ponds des citations, traduis des propositions.

Temps délicieux. Je monte à cheval tous les soirs, de 5 à 7 h .

L'Amérique accueille avec enthousiasme la mission Joffre - Viviani - Tardieu.

Le gouvernement russe lutte avec le « Comité »

Les opérations militaires continuent par des combats acharnés sur le front anglais – des villages passent de mains en mains .

Après deux semaines, où les coulages de grands navires ont atteint 40-38, on redescend à 23.

De Silanes me raconte qu'il tient de son frère, lieut. de vaisseau ( teleg. sans fil ) qu'on a capturé récemment un sous-marin, avec son code secret de TSF. À l'appel lancé suivant ce code, 14stations terrestres ont répondu – dont 8 en Angleterre et 6 en France !

( pris, près du Havre, par embuscade )

13 Mai: Je découvre Mme Anoutchine à Baye! avec l'ambulance Raulot-Lapointe, la nôtre, elle a passé <15> jours à Châlons s/ Vesle pendant notre offensive. Rencontre – présentation.

Elle a 49 ans et en paraît 30 à 35. Quel phénomène...

Nouvelles des Ozeroff, Gouko, <Andors>, HaniouKowitch, Schumon, Zass...

Le soir, j'emballe 121 propositions pour Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Armée et C.A., Une cinquantaine de propositions pour décorations russes. Je les envoie à Pilaprat qui les emportera demain au 7<sup>ème</sup> C.A. à Chesnay près Merfy.

Ouf ! Il me reste le 1<sup>er</sup> Rég ( déc. Russes )

C'est dimanche : j'ai travaillé tout le jour, Pas monté à cheval.

14 Mai – 1<sup>er</sup> Mai russe

Palitsyne vient passer une revue et lire un Ordre du jour de Goutchkoff. Il n'a pas de Succès !.. Objections – cocardes rouges – drapeaux rouges et drapeau noir (de Lénine).

Notre détachement de liaison a un drapeau rouge.

Palitsyne renonce à voir 3<sup>ème</sup> brigade et repart Pour Épernay. Déjeuner à 2h1/2. Micheler –

qui a quitté le Ct du G.H.R. pour celui de la 1<sup>ère</sup> armée, la nôtre ( Fayolle a passé au G.A.C. que Pétain a quitté pour aller au Ministère, Chef E.M. Gal ) doit arriver à 3h1/2 . Les soldats circulent avec cocardes rouges – discutant avec délégués des officiers.

A la revue du matin, les hommes devaient venir sans armes – Quelqu'un a répandu le bruit que des camions vont venir, pendant la revue, enlever les fusils. Aussi, tous viennent en armes, malgré la chaleur.

Une délégation des interprètes des Régts vient annoncer au cap. Lelong que, si on les laisse là, ils ne quitteront pas leurs revolvers...

J'ai 3 adjts interprètes, qui m'aident à traduire mes propositions. Ça va mieux, car j'étais à bout de forces.

Le soir, j'emporte à Mlle Romanoff, infirmière, sa citation, et je fais une promenade avec Mme Anoutchine, Raulot-Lapointe avec Mlle Romanoff. Mme Anoutchine sera citée ordre de la Brigade. Elle doit partir demain pour Paris

15 mai. Altercation devant central teleph. Avec Nowak, s/off. russe – sergent français réformé. Il est ivre – et fait des observations aux Soldats de l'E.M. qui me saluent.

Il apparaît que la revue de Palitsyne au 2<sup>ème</sup> Régnt a été désastreuse « Doloï starogo burokrata! Arestovat! »

Il discute avec les soldats, leur demande la parole... et enfin, il disparaît et rentre directement à Épernay sans s'arrêter à la 3<sup>ème</sup> Brigade !

Après son départ, le Gal monte sur le tombereau qui sert d'estrade et adresse quelques mots au 2<sup>ème</sup> Régnt : « je suis votre chef; le jour où vous n'aurez plus confiance en moi, je vous demande de ne pas faire d'histoires, mais de me le dire : je m'en irai et vous demanderez un autre chef ! » Ce sont du moins, les paroles que de Broglie me rapporte.

Chaque bataillon avait de grands drapeaux rouges; les Cies en avaient de plus petits – rouges et noirs, avec des inscriptions –

De Broglie, d'Arenberg et Naryschkine saluant les drapeaux rouges et noirs !!

À 1h. jusqu'au soir, réunion des officiers et soldats délégués des 2 Brigades – pour régler quelques questions de leurs rapports : salut etc ... On recommence demain.

Je suis toujours plongé dans mes Propositions.

En Russie, Goutchkoff et Korniloff démissionnent. On dit que Roussky a été tué.

16 mai. malgré les comités de discipline, soldats ivres se battent dans la rue. Pas de garde, de sentinelles, de patrouilles.

Le soir, le Dr Ducroix chante. J'ai oublié ma clef dans autre vêtement. Ne pouvant rentrer je travaille jusqu'à 5h du matin. Il pleut – froid. Couché à 6h1/2 – levé à 11h.

17. Je finis les décorations russes.

Je suis proposé pour St Anne au <cou> avec glaives.

Nouveau ministère en Russie. Broussiloff et Gourko démissionnent.

L'ordre n° 96 de la Brigade contient les règlements provisoires élaborés dans les séances du 15 et 16.

25. Embarquement des 2 brigades pour la région de Neufchâteau. Nous embarquons à Fère-Champenoise. J'y vais en auto avec Riazanstiff par Villevenard et les marais de St Goud. Le train de l'E.M. part à 2 h du matin. Le 26 nous dînons en popote à Fère.

26. Un compartiment pour Bielozersk et moi. Bien dormi. Beau temps. Tout se passe bien. En arrivant à Neufchâteau, vers midi, le Cap. Lelong me charge de rester à la gare pour diriger les échelons sur leur destination.

27. Gare de Neufchâteau - Fête de pentecôte-

Lieut. Rafaël – gendre des Leygues. Mme Moreno, lavandière et son fourgon.

Un officier permissionnaire m'annonce que Lokhwitzky s'en va et que Marouszevsky46 va former la Division.

28. Dernier train arrive à 9h (Formations sanitaires). Arrive <dame> d'Épernay

cherche<Krebs>.

Le Général en auto avec de Broglie. Déjeuner avec eux à la Providence, où je loge.

29. Je partirai ce soir pour St-Thiébauld . Visite Mouton d'Or. Déjeuner avec Dr Cornu, Raffin et --- de la 3<sup>e</sup> brigade. Promenade route d'Épinal – Vue d'ensemble sur Neufchâteau. Départ train de 7h18 soir. Pluie légère. Arrivée à Bourmont St Thiébauld-sur-Meuse. Abolimaroff m'attend. Le Gal et toute la popote sont au passage à niveau.

30. le 1<sup>er</sup> Régiment aurait refusé de se rendre à l'exercice. Promenade à cheval à la « Ville en ruines de la Motte » - Parti avec Automne, par Bourmont. À quatre heures nous nous quittons.

45 Gourko , rajouté au crayon dans un espace de la phrase écrite à l'encre. 46

Marouchewsky

Je passe par Nijon - Saulaucourt, traverse le Mouzon, je tire mon cheval pour grimper vers les ruines ... que je n'aperçois pas .

Je traverse la forêt qui couvre le sommet du plateau sans rien voir – Rentré par Outremécourt – Sommerécourt et la forêt à 8h du soir. Automne n'est pas allé jusqu'au bout.

31 mai. Courte promenade à cheval avec Bielozersk, route d'Illoud et St Blin .

On attend deux hommes politiques russes: Rapp et Morozoff. Rapp, réfugié politique à Paris et Morozoff l'autre qui a passé de nombreuses années à Schleusselbourg.

1<sup>er</sup> Juin au 6 juin.

Zankewitch est arrivé. Les Généraux et les colonels vont se présenter à lui.

31 mai , Général Zankévitch représentant du gouvernement provisoire russe auprès du Grand Quartier Général des armées

françaises, est arrivé aujourd'hui à Paris. Le général était accompagné depuis Boulogne par l'attaché militaire de Russie, comte Ignatieff. Le général a été salué\* à son arrivée par les officiers supérieurs de la mission et des différents comités militaires russes en France, le général Pantchemko, le général Nikolaïef, le colonel Svedersky, le colonel Patz-Pomarnatzki, le colonel Antonof et le capitaine Pistrizki

Pendant ce temps, le 4 juin, le Gal de Castelnau vient visiter nos cantonnements. Nous lui sommes présentés. Il a une conversation avec Rapp.

Le 5. Lokhwitzky est nommé au commandement de la Division. Marouchowsky disparaît.

1<sup>ère</sup> brigade : Kotowitch - 2<sup>e</sup> brigade : Narbuth

le 6. Réception d'un long ordre du jour du Comité de Petrograd : « ce sont les monarques et les capitalistes qui ont commencé la guerre. La seule pensée de la révolution est de la terminer le plus tôt possible . mais si le militarisme alld...etc...Donc Camarades soldats, il faut continuer la guerre. »

7 juin. Le général déjeune chez Castelnau. Les délégués Rapp, Morozoff sont revenus avec Balbachewsky.

On prépare le cantonnement à Bourmont pour l'E.M de la Divon.

8 juin. Conversation avec Rapp, qui est bien le frère de Mme Milkewitch. Lëwa, mon ancien élève, est actuellement délégué des <Zengtwos> à l'armée du Caucase. Les Milkewitch ont acheté une villa à <Kislowork>, où ils habitent.

Rapp a reçu de Kerensky la mission de rester en France comme son délégué (du Ministre de la Guerre) auprès des troupes russes en France.

9 juin. Samedi. Lettre de Marie, essayant de me rassurer sur l'avenir de la Russie.

Installation à Bourmont.

15 juin. Je pars en permission. Le matin, à 5h1/2 par Is sur Tille – Dijon – Mâcon – Bourg – Rumilly.

Les brigades qui devaient partir le 17 pour la Courtine retardent leur départ :

La 1<sup>ère</sup> jusqu'au 22 juin.

La 3<sup>ème</sup> jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet.

Je rentre de permission à la Courtine le 29 au matin et je reste couché jusqu'au 3 juillet.

Pendant permission : malade – Déjeuner chez Collonge à Rumilly – Visite à Charvin – à adjutant Vittet) aux Bouvier – Carlhan ( Albens) .

Parti d'Albens, le 27 – couché à Chambéry vu M. Callet . Paveze au Café du Théâtre m'emmène chez lui avec M. Herzog ; prof d'allemand au Lycée de Chambéry.

29 juin. Arrivée à la Courtine – Resté couché jusqu'au :

3 juillet. On nous conserve la solde du front, moins 2fr par jour d'indemnité de front ( Usure d'effets)

----- Fin du carnet n°3 -----

Transcription Février Mars 2014 – Famille DUCHENE

## Agenda

**17-18 septembre 2016:** journées du patrimoine.

**16-17 novembre 2016:** Reims, Palais du Thau, journées d'étude : l'Alliance franco-russe a l'épreuve de la Grande Guerre-des plaines russes aux coteaux de Champagne, 40 000 soldats russes sur le front français.

---

**Théodore Yazlovestsky : l'incroyable histoire du soldat russe installé à Glamondans - France 3 Franche-Comté :**

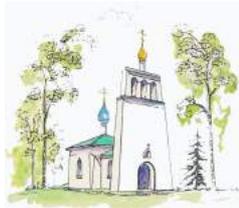
<http://france3-regions.francetvinfo.fr/franche-comte/doubs/theodore-yazlovestsky-l-incroyable-histoire-du-soldat-russe-installe-glamondans-970203.html>

## Carnet du Jour

**Décès :**

Nicolas GESTKOFF le 18 mars 2016

Wladimir Sergueevitch DELAROFF le 27 mars 2016 membre de l'ASCERF



ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE  
(1916-1918)

***Souscription pour la restauration  
de la chapelle commémorative orthodoxe russe  
de Saint Hilaire le Grand (Mourmelon-Marne)***

Respectueuse de ses engagements envers son allié français, la Russie impériale ne s'est pas contentée de combattre à ses propres frontières dès le début, en août 1914. En 1916, elle envoie 4 brigades spéciales, 45.000 hommes, combattre sous commandement français, les uns en Champagne, les autres sur le front d'Orient, en Macédoine.

Nombre de ces combattants sont restés au front jusqu'à l'armistice de 1918 et ont participé à l'occupation alliée de l'Allemagne.

Les officiers du Corps expéditionnaire russe qui se retrouvèrent à la fin de la Grande Guerre en France créèrent en 1923 l'Association des Officiers russes anciens combattants sur le front français (aujourd'hui Association du Souvenir du Corps expéditionnaire russe en France 1916 – 1918 – ASCERF).

Cette Association fit, dans les conditions difficiles de l'époque et de l'exil, bâtir une chapelle commémorative orthodoxe sur un terrain qu'elle avait acquis, jouxtant le cimetière militaire russe de Saint Hilaire le Grand, dans la Marne, plus connu sous le nom de « Mourmelon ». Edifiée à la mémoire des anciens combattants reposant dans le cimetière adjacent et de tous les participants au Corps expéditionnaire russe, elle est consacrée à la Résurrection du Christ Sauveur. Ce sanctuaire fut conçu puis construit de 1936 à 1937 par le célèbre architecte russe émigré Albert Benois et a servi de modèle à l'église du cimetière russe de Sainte Geneviève des Bois, œuvre du même architecte, réalisée un an plus tard.

Inspirée du style dit de Novgorod et Pskov, du 15<sup>ème</sup> siècle, ses proportions l'intègrent harmonieusement dans son environnement arboré. Les icônes à l'ancienne sont l'œuvre de P.A. Fedoroff et de la princesse E.S. Lvova. L'iconostase est l'œuvre d'un ancien combattant du Corps expéditionnaire, B.I. Perevostchikoff.

Son financement a été assuré par une souscription auprès de la colonie russe et de ses amis. Le compositeur Serge Rachmaninoff est à l'origine d'une généreuse donation qui a permis de finaliser l'ensemble de l'opération.

En 1989, la chapelle commémorative est inscrite sur la liste des Monuments historiques.

Une inscription au Patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO est actuellement en cours d'instruction.

De nombreuses années se sont écoulées depuis l'érection de la chapelle-mémorial. L'ASCERF veille et entretient depuis toujours cette émouvante réalisation, conçue à la mémoire des combattants russes morts pour la France. Le sanctuaire s'anime plusieurs fois par an, à la Pentecôte catholique qui voit s'y dérouler un Pèlerinage de tradition avec plusieurs centaines de participants, au 11 novembre, jour de l'Armistice, en semaine à l'occasion des diverses visites. Récemment encore, un baptême y était célébré.

L'édifice a été entretenu. Il est de bonne facture et bien suivi. Mais le temps fait aussi son œuvre et voici venir celui de plus grands travaux de restauration.

Ceux-ci ont un coût. Les ressources de l'ASCERF auront du mal à assurer le financement des travaux majeurs qui se présentent (réfection des toitures, reprise de bulbes, isolation hydrique, etc...) pour un budget global d'environ 60 000 €. Une première tranche concernant la toiture s'élève à 30 000 €.

A la veille du Centenaire de l'arrivée du Corps expéditionnaire russe en France (1916), nous nous adressons à vous, amis de « Mourmelon » à qui ce site est cher, à vous aussi qui lirez cet appel et auxquels sont précieuses la mémoire et l'âme de ces combattants russes, venus de si loin lutter épaule contre épaule avec leurs frères d'armes français et alliés, en sollicitant votre soutien, votre aide financière pour mener à terme ce programme de restauration.

Nous espérons que notre appel de fonds attirera votre attention et nous assurera de votre soutien afin que la Chapelle-Mémorial continue à être le témoin intemporel et temporel de l'amitié historique entre la France et la Russie.

Merci d'avance pour votre réaction à cet appel !

1916 - 2016

**CENTENAIRE DE L'ARRIVÉE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE  
RUSSE EN FRANCE**



**PELERINAGE A SAINT HILAIRE LE GRAND**

**L'ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE  
(1916 -1918)**

*vous convie le dimanche 15 mai 2016  
(week-end de Pentecôte)  
au pèlerinage annuel au cimetière militaire de Saint Hilaire  
Le Grand (Mourmelon) où reposent les combattants russes tombés  
au champ d'honneur en France au cours de la 1<sup>ère</sup> Guerre  
Mondiale*

**PROGRAMME**

- 9.45 ENVOI DES COULEURS
- 10.00 LITURGIE CELEBREE DANS LA CHAPELLE COMMEMORATIVE
- 12.00 PROCESSION ET BENEDICTION DES TOMBES AU CIMETIERE  
MILITAIRE RUSSE
- 12.30 BUFFET RUSSE
- 13.00 REPAS RUSSE « DE TRADITION » ( 14€ et -25 ans 10€ )
- 15.00 CEREMONIE AU CIMETIERE AVEC LES AUTORITES CIVILES ET  
MILITAIRES AINSI QUE LES ASSOCIATIONS D'ANCIENS  
COMBATTANTS DE LA REGION.
- A l'issue de la  
cérémonie VISITE GUIDÉE DE LA CHAPELLE  
CHANTS ORTHODOXES  
sous la direction du protodiacre Alexandre KEDROFF
- 19.00 REPAS DU SOIR : BARBECUE ( 15€ -25 ans 12€ )  
SUIVI D'UN FEU DE CAMP. AMBIANCE MUSICALE RUSSE.

**POUR TOUTE INFORMATION, S'ADRESSER A Mme OBOLENSKY TEL:01 45 45 13 54**

Courriel : [ascerf@free.fr](mailto:ascerf@free.fr)

[www.ascerf.com](http://www.ascerf.com) <https://www.facebook.com/ASCERFmourmelon/>

Crédit photo : Barbara Reprine, Basile Vrancea

Directeur de la publication : Elisabeth Obolensky

Rédacteur en chef : Michael de Lantivy – email : [mdelantivy@gmail.com](mailto:mdelantivy@gmail.com)

Association déclarée le 15 octobre 1923, sous le n° 162281 - *J.O.* du 9 novembre 1923, du 21 août 1956 et du 30 mai 1990 -  
*J.O.* du 20 juin 1990.

Affiliée à l'Union Nationale des Combattants (UNC). Membre fondateur de l'Association du souvenir des Morts des Armées  
de Champagne (ASMAC).

N° SIRET : 493 205 561 00019 – code APE 913 E - Org. Assoc. nca  
**Siège social : c/o Mme Obolensky, 135, boulevard Brune, 75014 Paris**  
**C.C.P. 22 236 17 F Paris**  
[www.ascerf.com](http://www.ascerf.com)  
e-mail : [ascerf@free.fr](mailto:ascerf@free.fr)